

LE JUGEMENT DE DR ANTÔNIO
Argument de long-métrage

Antônio Silvestre, l'un des hommes brésiliens le plus important du XXe siècle s'est fait passer pour mort, mais survit clandestinement à l'étranger où, entouré de chefs d'œuvres et de tuyaux d'hémodialyse, se nourrit de remords et conspire pour sa rédemption. Dans sa mégalomanie sénile, il se croit responsable pour ce qu'est devenu le Brésil pendant les décennies où a fleuri son empire. Et il veut obliger les deux, nature et histoire, à changer leurs cours pour lui pardonner. Pendant ce temps, à Brasília, le président du Sénat reçoit, d'un donneur anonyme, une toile de maître. Au début, personne ne fera pas le lien avec une série d'assassinats grotesques de sénateurs. Mais, une investigation hautement médiatisée va changer le cours de l'année électorale.

Par Juliana Reis

octobre 2006

Le Jugement des personnages et les prémices.

Un vieux millionnaire, moribond, vivant incognito dans l'ostracisme d'un petit village flamand en Belgique, aux prix d'hémodialyses journalières et grâce à une équipe médicale travaillant 24 heures par jour, pour l'empêcher de mourir.

Malgré son état débile, tant sur le plan physique que mental, il retrouve des forces pour se maintenir, tout spectre qu'il est, aux commandes de l'empire des communications qu'il a créé au Brésil: Une éminence grise qui, par la voix de ses deux fils et héritiers, censure, corrige les éditoriaux et dicte la Une de chaque jour. Tout cela dans les courts moments de lucidité, qu'il alterne avec les longues périodes de délires larmoyants, pleins d'amertume et de tourment. Sur un ton d'ordre et d'insulte, il tisse continuellement un manteau désenchanté de remords comme le bilan de son existence, puisqu'il se croit responsable pour ce qui est devenu le Brésil pendant les 40 ans où se sont accrus son pouvoir et fortune.

Quasi centenaire, Dr. Antônio seulement écoute, dialogue et, éventuellement obéit à la voix d'une assistante, Helena, de moitié son âge. D'une sérénité froide et fatale, composée sous l'égide d'une Ulrike Meinhof, de la RAF, elle sait l'écouter avec une patience indifférente et, même sans le juger, n'a jamais fait semblant de lui pardonner (attitude qu'il a arrêté depuis longtemps de supporter chez ses laquais). Hautement intellectualisée, sa pensée est limpide, sans aucune trace de moralité ou sentimentalisme, et son esprit ludique. Elle est très dure avec lui et, perverse, le laisse se noyer dans ses peines, sans pour autant lui permettre de s'abandonner pour de bon. Peut-être pour cela, elle est son seul interlocuteur et l'intermédiaire même avec ses fils, Louis et Guillaume –dont l'un perd la tête, prix de sa rédemption, et l'autre vient derrière conquérir, prêt à tout changer, pour que tout reste comme avant -comme les rois qui leur prêtent leurs noms. C'est Helena qui a eu l'idée de simuler la mort officielle de Dr Antônio et de l'envoyer loin, à l'abri de sa propre sénilité. Et c'est avec elle, qu'il va concevoir cette nouvelle conspiration, pour venger le pays qu'il a aidé à corrompre. En refusant à la nature le droit d'ascendance sur sa mort, il va vouloir obliger l'histoire à se courber devant son ordre et changer son cours.

Un tableau, *Le Jugement de Cambyse*, diptyque du maître flamand Gérard David, figure au cœur de ce récit. D'influence gothique de la fin du XVe siècle, antérieur à la notion de perspective de la Renaissance et à la découverte du Brésil, il est composé de deux parties, qui interviennent dans la progression narrative, participant à sa construction.

À ces personnages s'ajoutent d'autres, propres du genre *noir*: la victime, l'investigateur, le maître chanteur et l'innocent –en voie de cesser de l'être. Les institutions brésiliennes –la presse, la police et la politique– viennent offrir le terrain où s'étendra notre fiction, ainsi que notre désir de catharsis.

Les Intentions d'Auteur.

Penser le projet de société formulé par les classes dominantes brésiliennes, qui ont imposé au pays l'histoire de ces dernières décennies, me conduit à suspecter un énorme potentiel de remords pour la situation brésilienne actuelle, résultante, sinon de ce projet, au moins de la fomentation d'une certaine mentalité qui s'est développée et continue aujourd'hui à corrompre ses mœurs. Je n'ai nullement l'intention de faire de ce sentiment une thèse qui explique le pays. Il est, en tout cas, la graine de cette dramaturgie, autour du thème universel de la quête de rédemption.

La rencontre avec le diptyque *Le Jugement de Cambyse* est devenu le point de départ pour ce récit de genre et correspondance, où l'impuni retrouve la culpabilité, la mégalomanie retrouve la sénilité et le gothique, le film noir.

La quête de la rédemption en tant qu'utopie, la perpétuation de l'état de choses comme fatalité. Un vrai film noir, à part par l'espace qu'il ouvre pour la catharsis. On n'a pas besoin d'aller loin pour trouver les équivalences de la fiction dans le réel (et cela même alors que toute ressemblance n'est que coïncidence), le spectateur qui témoigne de l'extérieur se voit aussi à l'intérieur de l'espace narratif, sachant, lui, plus que savent ceux qui sont à l'intérieur de l'intrigue.

Rendre possible la jubilation, sans le leurre du politiquement correct.

Esthétiquement, le riche gothique international de la fin du XVe siècle va habiller notre image et composer notre cadre, avec ses rouges veloutés, et plus de texture que de profondeur de champs. Aussi: proposer un ton placide pour la mise en scène, constamment en contraste avec le contenu de l'action, si dramatique, mais aussi avec l'émotion qu'il inaugure chez le spectateur, d'exultation. En contraste aussi, j'en ai l'ambition, avec la tradition baroque de la cinématographie brésilienne.

En parallèle, et en contrepoint, une deuxième couche narrative, construite à partir du témoignage à bout pourtant et instantané, sans le temps de la réflexion intellectuelle et ni le soin de la fiction léchée, comme pour suivre en direct et à chaud le processus émotionnel du spectateur, en se faisant écho de cette interaction.

En dernier, je pense aux ponts de co-production reliant le Brésil à des partenaires européens, pouvant trouver dans ce projet un lien thématique (Murdoch, Berlusconi, Roberto Marinho) propice à consolider une proposition d'échange artistique concrète de moyens de production, de références esthétiques et d'imaginaire.

Bonne lecture.

Juliana Reis



Le Jugement de Cambyse (panneau gauche)

1498

Huile sur bois, 159 x 182 cm

Musée Groeninge, Bruges

L'Argument Développé

RIO. LIBRAIRIE - INTERIEUR

Le Brésil et le Monde. Les fils d'Antônio. Génériques d'ouverture sur les images arrêtées de l'histoire récente brésilienne. Des photos noir et blanc qui énoncent une trajectoire d'appauvrissement et de déclin. En douceur, les portraits d'un homme puissant, dans diverses situations de prestige, se substituent aux autres.

Fin des génériques. Les photos font partie d'une expo, UN HOMME ET SON SIÈCLE: ANTÔNIO SILVESTRE, dans l'espace bistrot d'une librairie.

RIO DE JANEIRO s'inscrit en bas du cadre.

Nuit d'autographes, sortie de la biographie d'Antônio Silvestre. Journalistes et célébrités des mondes politique et mondain rendent hommage, présents à l'événement. L'auteur, RUI BRITO, présentateur-vedette du petit écran, signe des dédicaces. Une équipe de tournage s'approche de LOUIS, 55 ans, engraisé d'une corpulence rigide et couronné d'une tête quasi chauve. Le journaliste lui propose d'enregistrer son témoignage à propos de son père. L'héritier des Organisations O MUNDO tousse, cherchant anxieux l'inspiration ou le courage, quand son regard croise celui de son petit frère, GUILLAUME, 50 ans, cheveux légèrement longs, quoique impeccablement entretenus, portant une chemise sociale sans cravate. Il vient à son secours, s'offre spontanément pour l'interview, relatant qui a été son père, Antônio Silvestre, le Brésilien le plus important du XXe siècle, empereur visionnaire de l'audiovisuel. Visiblement ému et avec la mesure parfaite de timidité et de grâce naturelle, il cherche de sa main cherche un appui sur le grand cadre à ses côtés, où Antônio Silvestre pose encore une fois, l'allure gaillarde, couvert de blasons, vêtu en immortel de *l'Academia Brasileira de Letras*.

BELGIQUE. MUSEE DE BRUGES - INTERIEUR

Helena et Antônio Silvestre. Immortalité et exil.

BRUGES s'inscrit en bas du cadre.

Couloirs silencieux d'un musée. Une chaise roulante motorisée avance, poussée par HELENA, une femme à la beauté froide d'une quarantaine d'années. Assis sur la chaise, un vieux centenaire couvert par un plaid en cachemire. C'est le même DR ANTONIO, avec l'air beaucoup moins immortel. De toutes les parties de son corps sortent des tuyaux menant aux petits sachets (d'urine et sérum, etc), pendus à côté de la chaise. Un troisième homme, L'ADMINISTRATEUR DU MUSEE, les suit en marchant à reculons, tout en demandant pardon en français. Il est confus et désolé d'être obligé de lui refuser une demande, de lui dire non à lui, le généreux bienfaiteur de la fondation, «MAIS, VOUS SAVEZ, LES NORMES DU MUSEE SONT TRES RIGIDES» et il faudrait une assemblée des curateurs pour discuter d'une exception si extraordinaire (conversation prise en cour). Non satisfait de s'expliquer à Helena, l'homme se retourne vers le vieux, cherchant à lui faire du baisemain. Mais ce dernier, irascible et arrogant, accélère et le laisse courbé devant le vide. En s'approchant du premier plan, on aperçoit ses lèvres qui s'agitent dans une ritournelle inaudible, derrière les tubes qui amènent de l'oxygène à ses narines. Helena ne se laisse pas perturber par sa rengaine qui petit à petit se transforme en gémissements. Elle renvoie le gérant du musée, mais reste absorbée, comme en train de penser à autre chose, pendant qu'il souffre d'une attaque. Finalement, elle appelle l'assistance par le *nextel*, et coordonne avec fermeté l'intervention immédiate des infirmiers et agents de sécurité. Helena demande le matériel de réanimation nécessaire et ordinaire, passe la conduite de la chaise roulante et, impassible, s'éloigne fumer une cigarette sans filtre et trouver des solutions à d'autres problèmes.

BRUGES. CHAMBRE ANTÔNIO SILVESTRE - INTERIEUR

Anachronisme, dégénérescence et manipulation. Plus tard, nuit noire. Semi plongée dans la pénombre, la chambre est somptueusement décorée - avec des kilomètres de velours écarlate -, même si les objets et les oeuvres d'art cohabitent avec l'équipement *hi-tech* d'une UTI d'hôpital d'ultime génération. Le même bredouillement se laisse entendre, en relief. Au centre de la chambre, un rideau plastique s'ouvre et révèle le corps décharné d'Antônio Silvestre, entièrement relié par des tuyaux aux machines nécessaires pour l'empêcher de mourir. Et encore: on douterait que cette carcasse soit celle d'homme vivant, si ce n'était le marmonnement répété qui s'échappe de lui. Helena s'approche et lui parle avec une suavité atonale, lui demande s'il se sent capable et lit dans son regard une réponse affirmative. De ses lèvres, seulement la même lamentation inaudible, comme une prière, que personne n'a besoin d'entendre. Helena ouvre devant lui la maquette de l'édition du journal télévisé, tissant des commentaires et des critiques qu'il accepte inerte et qu'elle transforme en ordre dans le *headphone*. Antônio Silvestre s'étouffe, tousse. Helena interrompt ses instructions, le regarde, attend, impatiente et avec retenue, qu'il se remette, avant de poursuivre la téléconférence.

BRESIL. REDACTION / STUDIO TV - INTERIEUR

Spectre du pai patrão, l'introduction de l'investigateur. Mercredi de cendres, fin de la journée et du carnaval. Sur les murs, la même photo d'Antônio Silvestre en immortel. Au centre de la large pièce munies de tables et d'écrans d'ordinateurs, un «aquarium» en verre, grande salle insonorisée. Une réunion de rédaction est en cours, mais personne ne dit rien. Éditeurs froissés contrastent avec Rui Brito sur son 31 et quelques autres reporters et monteurs. Tous sont là, en attente. Malgré l'isolation acoustique (et même, à cause), l'absence de toute source sonore rend l'atmosphère lourde. Jusqu'à ce qu'une porte au fond du cadre s'ouvre, faisant apparaître Louis, son début de calvitie dépeignée et le nœud de sa cravate mou. Il marche rapide et contrit en direction de l'aquarium. Derrière lui, Guillaume apparaît sous le pas de la porte, mais, serein, laisse son frère prendre de la distance. À l'intérieur de la pièce vitrée, quelques-uns se lèvent, d'autres se regardent. Louis rentre, laissant derrière lui la porte entrouverte et ordonne sur un ton grave à un jeune reporter, TIAGO, le remontage de son sujet, qui passera aux titres du jour. Rui Brito n'en revient pas de la décision. Il essaye: "FAIRE TOMBER LES DÉFILÉS D'ECOLES DE SAMBA POUR PARLER D'UN FAIT DIVERS POLICIER, LE DERNIER JOUR DE CARNAVAL?" - mais il ne va pas très loin. La réunion est finie, les décisions prises. On corrige le *prompteur*, passe au maquillage et à autre chose. "CE N'EST PAS DU JOURNALISME, ÇA. C'EST DU SUICIDE!", distille furieux Rui Brito au jeune auteur du sujet, qui, embarrassé le suit en essayant de s'excuser, devant les yeux blasés de la maquilleuse qui attend, l'éponge du *pancake* à la main, que le présentateur se calme -ou, du moins, se taise- pour pouvoir faire son travail.

Les deux frères se baladent dans la rédaction. En essayant d'aider son frère à supporter les regards hostiles des employés, Guillaume échange avec un monteur des commentaires banals sur les images du carnaval.

BRUGES. CHAMBRE ANTÔNIO SILVESTRE – INTERIEUR

Le remords de Dr. Antônio et la conclusion du prologue. Helena ouvre les voilages des fenêtres de la chambre, qui donnent sur une véranda et, de là, sur un bois cubiste de fin d'hiver, dépourvu de tout feuillage. Au fond du contre-champ, dans la chambre, un peintre travaille sur une toile qui nous reste invisible. Après avoir installer quelques *pochettes* (urine, sang, plasma) sur un portant

à roulettes relié à un moniteur, Helena fait signe à un infirmier qui vient soulever le petit corps de Dr. Antônio du lit. La force de son refus est immense, pour un être si fragile. Helena soupire et, solide, le porte elle-même dans les bras jusqu'au fauteuil, en face de la baie vitrée. C'est là que, pour la première fois, on entend ce qu'il susurre, la tête reposée sur l'épaule ferme d'Helena : quelque chose sur le Brésil, et sur le profond regret qu'il ressent, "QUELLE HORREUR, TOUT CE QUE J'AI FAIT. QUELLE HORREUR...". Helena, sans gêne et sans intention de le consoler, répond: "ON VA CHANGER ÇA, DR. ANTÔNIO. POUR VOUS, TOUT EST POSSIBLE."

FIN DU PROLOGUE

BRASÍLIA. CABINET DE LA PRESIDENCE DU SENAT - INTERIEUR

Le Sénateur, le Juge et le premier tableau.

BRASÍLIA s'inscrit en bas du cadre.

Jeudi matin, le Congrès National est désert, fermé pour les vacances de carnaval. Des adjoints somnolents lisent les journaux. En détail, la première page d'O Mundo, derrière laquelle se cache BRUNO, un stagiaire: Une manchette traite la découverte du corps du Juge Cordeiro, clôturant ainsi le cas d'enlèvement et la prise en otage. L'éditorial signé parle sur la carrière du magistrat, plongé dans de la corruption et violence, violence d'ailleurs réfléchie dans sa mort, son cadavre ayant gardé des signes de torture. Une SECRETAIRE passe devant le cadre et fait un commentaire sur «un mort qui n'a pas besoin de réputation». Dans les articles latéraux, la section de tourisme offre la chance aux abonnés de concourir pour un voyage aux Pays-Bas, et le supplément littéraire invite à la sortie à Brasília de la biographie d'Antônio Silvestre, avec rencontre et dédicaces de Rui Brito. Bruno tourne la page, pliant le journal et laissant apparaître l'annonce de l'enterrement du juge Cordeiro, prévu à São Paulo (*Attention, rien de tout ça ne se fait pas trop remarquer).

La lecture paresseuse est interrompue par l'arrivée d'un petit monsieur chauve et moustachu. Les journaux sont abandonnés et tous se lèvent surpris pour saluer le sénateur. Le petit homme, FRANCISCO SANTOS, président du Sénat, cache sa satisfaction devant la révérence et rend un bonjour de ténor *nordiste*, avec une voix beaucoup plus grande que lui. Il explique sa présence en demandant quel endroit pourrait être plus tranquille et secret pour travailler cette semaine que Brasília?

Ainsi commence une journée pas ordinaire dans la capitale désertée. Très peu de monde et de lumière dans les couloirs, créant une ambiance de conspiration cotonneuse.

Avec le courrier, un paquet en forme de rouleau arrive, venant de la ville natale du sénateur. À l'intérieur, une toile peinte à l'huile présente une scène aux couleurs fortes et à la perspective précaire. Francisco Santos trouve cela laid, ne veut même pas jeter un coup d'œil, et dit à Bruno de la faire disparaître. Le stagiaire, curieux, la garde à sa table et l'examine pendant un bon moment, en silence. Puis il se connecte à l'Internet et commence à fouiller dans Google. On reste avec lui, en regardant la toile, mais, ce qu'on entend, et qui va habiller le reste de la scène, vient de la salle à côté –le bureau du Sénateur-, hors-cadre, où Francisco Santos discute avec ses collaborateurs de la stratégie d'action pour l'année électorale qui démarre.

La toile fait partie d'un diptyque, *Le Jugement de Cambyse*, du maître flamand Gérard David.

Dans la scène, le juge SISAMNÈS, portant un manteau rouge et une coiffe à la main, est assis sur sa chaise de velours noir aux allures de trône, deux chiens lévriers couchés à ses pieds, et entouré par les gens de la cité. Au premier plan, l'un d'eux, richement vêtu, énumère des choses avec les doigts de la main; un autre, visiblement soumis, aide le juge à se lever. Des soldats et des

magistrats assistent à la scène, mais toute l'attention se partage entre celui qu'énumère et celui qui se lève. Au fond du cadre, et à travers les arches, on voit la ville et un portique, où deux sujets conspirent, dont un portant aussi un manteau rouge.

BRASÍLIA. CABINET DE LA PRESIDENCE DU SENAT - INTERIEUR

Fortifiant les alliances. Un autre jour. *Cocktail* au cabinet. Le tableau est là, dans un cadre sculpté et doré, au centre de la pièce et des attentions. Quelques notables, coreligionnaires ou même adversaires de poids. Francisco Santos demande la parole. Dans son discours, il exalte la valeur de la justice, thème de l'oeuvre. Des phrases-choc et des figures de style, faites sur mesure. Bruno, le stagiaire, se sent très important. Tous applaudissent. Des garçons passent, servant des canapés et du pur malt.

Dans les conversations parallèles, des alliances se négocient dans des dialogues dignes d'une partie de Monopoly. Le téléphone sonne.

SALLE DE REUNIONS. SENAT - INTERIEUR

Le Victime. Dans une salle à côté. Le COMMISSAIRE de la police fédérale parle avec Francisco Santos, qui vient d'apprendre la mort de son collègue, le SENATEUR BENVINDO DO AMARAL. Une perte irréparable. Francisco Santos ne sait pas comment aider, mais reste à disposition, s'il peut être utile. Le crime ne peut rester impuni, et doit être investigué avec fermeté, mais pas sans pondération, pour ne pas générer la panique et ainsi compromettre le processus démocratique de l'année électorale. «PUISQUE C'EST JUSTEMENT CE QUE VEUT LE MONSTRE...»

ASSEMBLEE. SENAT - INTERIEUR

Ici, rien ne se perd, tout se capitalise. «...QUI OSE TAIRE LA VOIX D'UN REPRESENTANT LEGITIME DU PEUPLE, ...» Discours d'éloge funèbre, où les vertus du défunt sont exaltés, et son travail développé au sein de la Commission d'Étique du Congrès mentionné. Au centre de l'arène sénatoriale, un va-et-vient fébrile des politiciens, comme dans une fourmilière.

RIO. REDACTION TV - INTERIEUR

Investigation. Réunion de la rédaction. Le journal décide de suivre de près le cours de l'enquête sur l'affaire du sénateur assassiné. La réunion est interrompue par une secrétaire qui parle à l'oreille de Louis. Celui-ci se lève et quitte la réunion en autorisant les autres à la poursuivre sans lui. Un bilan de carrière du feu sénateur révèle une trajectoire moralement des plus douteuses: premier directeur de *l'Embratel* (l'agence nationale des télécommunications, créée par les militaires – dans les années 60), gouverneur désigné par les militaires (70), ministre (80), accusé d'enrichissement illicite. A qui profiterait la mort du sénateur? Qui gagnerait? Quoi ? Et qui perdrait quoi?

BUREAU LOUIS - INTERIEUR

*Usucapião (*Droit Acquis).* Louis parle au téléphone (conversation prise en cours). On entend quelque chose sur «revoir ses positions, dans une perspective de négociation». Il ne veut rien négocier. “NOUS LE CONTROLONS DEPUIS PLUS DE 30 ANS. NOUS L'AVONS BATI. SANS OU AVEC IRREGULARITE, O MUNDO EST A NOUS!”. Quand même, Louis interroge son avocat sur les délais, combien de temps a-t-il avant la nomination d'un nouveau juge pour l'affaire? Avant de raccrocher, il dit avoir besoin de temps pour consulter la famille.

REDACTION TV - INTERIEUR

Cas de police et fin du 1er acte. Retour à la réunion. L'on parle de Francisco Santos comme le principal adversaire politique de la victime, donc suspect numéro un. Louis revient dans l'aquarium et prend la discussion en marche. Quelqu'un propose un traitement d'investigation. "IL S'AGIT D'UN CAS DE POLICE, JUSQU'A CE QU'ON PROUVE LE CONTRAIRE." On choisit d'envoyer quelqu'un de Rio pour suivre l'affaire, à Brasília, et de ne lui pas donner une connotation politique. Tiago, reporter pour des sujets locaux, avec une certaine expérience en fait-divers et aucune en politique est mis sur le coup. Louis n'arrive pas à se concentrer et reste distant au moment où il donne son OK.

VILLES. KIOQUES À JOURNAUX / RUES, - EXTERIEUR

La victime et le coupable. En vidéo, la couverture de l'investigation sur l'assassinat de Benvindo do Amaral. Une mer de corruption, dans lequel le sénateur baigne, le fait passer de victime à coupable, dans les commentaires et témoignages pris par Tiago dans les rues.

BRUGES. CHAMBRE ANTÔNIO SILVESTRE - INTERIEUR

L'heure du bain câlin et des confessions. Antônio Silvestre couché, comme un bébé, regarde en direction de la lumière du ciel, filtrée par les voilages de la baie vitrée. Les sons de la porte s'ouvrant attirent son attention. Helena rentre et renvoie l'infirmier de garde. Elle s'approche du Dr. Antônio avec les yeux brillants et propose "L'HEURE DU BAIN". Portant des gants chirurgicaux, elle lui enlève son pyjama, avec une application méticuleuse et sensuelle, en faisant attention à chaque tuyau qu'elle doit décrocher et passer rapidement à travers les manches et le col, avant de les relier. Son corps à lui, nu et décharné, pourrait tenir dans le creux de sa main, si résumé à la peau qui se replie et aux os qui ne le soutiennent plus.

Helena lave chaque partie de son corps avec une douceur mécanique. Elle soulève son tronc, qui retombe en appui sur sa poitrine chaude, pour pouvoir laver son dos. Dans sa semi conscience, il relate des faits, parle de sa liaison avec Francisco Santos, datée d'il y a 4 décennies, et de toutes les concertations faites, pour que l'O Mundo devienne ce qu'il est devenu.

Avec un mélange de jouissance et démence, il raconte. A cause de ce qu'il raconte, et de ce qu'il ressent, ses côtes commencent à dilater et les moniteurs d'activité respiratoire émettent des signes d'exaltation.

Helena le contient assis dans ses bras et ses jambes. Ses mains se baladent sur ce qui est resté de son bas-ventre. Il a la tête tombée, appuyé par les épaules d'Helena, et parle avec elle, entre délire et sueur, cite noms et dates, des gémissements, qu'Helena répète, avec la voix qui va et vient, tout comme le mouvement de ses mains. Jusqu'à son jouir, ressemblant plus à une crise d'asthme qu'Helena gère avec le masque d'oxygène.

Plus tard, au milieu de la nuit. Dr. Antônio dort presque paisible avec un pyjama propre. Il émet encore quelques balbutiements indéchiffrables. À côté de son lit, Helena est assise devant l'ordinateur et elle écrit.

SALLE DE PRESSE. SENAT - INTERIEUR

Impunité et rencontre des innocents. Conférence de presse. Francisco Santos est mitraillé d'interrogations à propos de l'animosité politique qu'il a entretenue avec le feu sénateur. Des histoires émergent. Tiago écoute les questions que, de Rio, ses supérieurs lui soufflent dans les oreillettes, et qu'il doit répéter, gauchement, dans le micro (et dont nous connaissons déjà les réponses de la scène antérieure). En contraste, dans les réponses du président du Sénat, l'on perçoit l'assurance d'un type qui se croit invulnérable.

Fin de la conférence de presse. Bruno vient à la rencontre de Tiago, un vieux copain de Fac. Ils sont contents de se revoir et parlent, à travers les couloirs de l'imposant bâtiment, du temps des *pelada* (*matches de foot improvisés). "REGARDE OÙ ON A FINI ?? QUI AURAIT DIT, HEIN?". Dans leurs réminiscences, un zeste de tendresse et de pudeur, puisqu'ils pensent qu'ils ne jouent plus au même jeu.

ASSEMBLÉE. SENAT - INTERIEUR

The show must go on. Le monde politique rebondit et l'année électorale commence. Imbroglions ordinaires et pactes escamotés, baignés aux concessions de chaînes de télé à la louche.

BRASÍLIA. IML - EXTERIEUR

2e victime et la naissance d'un Héros. Un nouvel assassinat vient secouer Brasília. La deuxième victime, CARLOS PEIXOTO, sénateur lié au groupe de *télés évangéliques*, ressemble à la première, en ce qui concerne les conditions de sa mort, mais aussi pour la biographie truffée de scandales qui remontent à la surface. Il a été lieder dans les années 80 du réseau de distribution de plus de 900 chaînes de retransmissions, négociées en échange de commissions, alliances politiques et, évidemment, des intérêts financiers et commerciaux.

Tiago fait la couverture, en direct de *l'Instituto Médico Legal*, de l'arrivée du corps, qui présente des lésions corporelles et établi le contact avec l'expert légiste de la police civile.

RUES, VILLES - EXTERIEUR

Ce que Dit le Peuple. Dans les témoignages recueillis à la rue, les anecdotes et les rumeurs circulant dans la capitale. Sur l'écran d'un moniteur vidéo, un lavage de draps de la vie publique de la victime. L'investigation prend la direction de la traque au supposé serial killer, une espèce d'Ange Vengeur des traîtres à la patrie. Le public fait de l'assassin le héros de toutes les blagues de la semaine.

ASSEMBLÉE. SENAT - INTERIEUR

Dans les galeries. Des politiciens essayent de capitaliser sur des rôles de gardiens de la nation, se prétendant cible d'un projet de forces occultes et antidémocratiques. Francisco Santos prône l'installation d'une CPI (**Commission Parlementaire d'Investigation*) pour chercher l'auteur des crimes, en collaboration avec la police du Sénat.

Mais, des *galeries*, militants et citoyens huent et crient "PIZZAIOLO", et "ENCORE, ENCORE, ENCORE!", avant d'être expulsés par les agents de la sécurité.

BRASÍLIA. CHAMBRE D'HOTEL - INTERIEUR

3e victime. Le sénateur EMANUEL VIEIRA apparaît mort, pendu avec la ceinture d'un peignoir de sauna, dans la chambre d'un hôtel. Tiago, venu sur les lieux, étudie l'aspect du corps et suit les premiers procédés de la police. Il profite pour faire le point sur l'état des autres corps, cherchant des pistes, qu'il paraît trouver.

BRASÍLIA. RUES - EXTERIEUR

L'opinion publique: pédés et voleurs, même combat... C'est ce que dit le peuple, en vidéo, mélangeant à son dégoût de la corruption une bonne dose d'homophobie.

RIO. REDACTION TV – INTERIEUR (IMAGENS)

... *et les femmes aussi*. Suite des témoignages populaires, vue maintenant à travers les moniteurs de la rédaction. Dans le montage, la veuve d'Emanuel Vieira, découvre que son mari la trompait avec un homme. En prime, elle est insultée au milieu de la rue par des gens, qui la traitent de putain et de corrompue.

Le chef de rédaction met la pression sur une équipe de stagiaires, qui fouille la vie de la 3^e victime, à la recherche, selon le principe des morts antérieures, d'une faille dans la carrière du sénateur.

BUREAU LOUIS – INTERIEUR

Coup foireux. Sur la table, un tabloïd, dont la manchette clame LA NOUVELLE JUGE DECIDERA SI ANTONIO SILVESTRE A ACHETE OU PAS LA CHAINE DE SÃO PAULO. Louis, encore plus gros et stressé, est en téléconférence. Il essaye d'obtenir des informations sur ce qui est réellement arrivé, il y a 30 ans, lors de l'achat des actions de la chaîne, qui deviendrait plus tard la *Central Mundo de Communications*, aujourd'hui attaquée en justice.

Il est interrompu par le chef de rédaction, qui rentre en son bureau pour discuter le traitement du sujet sur la veuve du sénateur. Louis met son interlocuteur en attente et cache le tabloïd. Le chef de rédaction lui raconte les faits. Et c'est comme ça qu'Helena, à l'autre bout de la ligne, apprend la mort "imprévue" d'Emmanuel Vieira. À la sortie du journaliste succède une discussion agressive, où Helena traite Louis avec du mépris. Il finit pour s'avouer dépassé par cette situation absurde et d'avoir peur de ce qui est à venir.

BRUGES. CHAMBRE ANTÔNIO SILVESTRE - INTERIEUR

Plan B. Le son répété du bip accompagne les montées irrégulières de la lumière verte dans le moniteur. Au bout d'un moment, une ligne aplatie apparaît, accompagnée d'une note aiguë et continue. Antônio Silvestre est dans le coma. Grande agitation dans la chambre, où passent, d'un côté à l'autre, médecins, infirmiers, équipements.

De la véranda et à travers la baie vitrée, Helena observe la scène, statique mais pas indifférente. Quoique impassible, elle trahit une certaine anxiété, construisant des diagrammes gribouillés sur une feuille et lançant par la bouche des anneaux de fumée.

Des décharges électriques essayent –et réussissent– à ramener Antônio Silvestre à la vie.

Helena s'assoit devant l'ordinateur, repasse des ordres par l'Internet, à propos d'un sujet pour le cahier culture.

STUDIO TV - INTERIEUR

Une île de paix. Enregistrement d'une émission télé, du genre magazine matinale féminin d'intérêt général. La PRESENTATRICE, une blonde proche de la cinquantaine, aux cheveux coupés courts et "tendance", introduit la reproduction d'un tableau flamand, du XVe siècle, pour illustrer un sujet sur la re-inauguration du Musée d'Art Gotique, à Bruges, Belgique.

La toile montre, au centre, un homme complètement nu (seul le sexe est couvert par un morceau de tissu écru), avec pieds et mains attachés, allongé sur une table, en diagonale sur le cadre, et sur laquelle un riche manteau rouge est étendu. C'est Sisamnès, le même juge de l'autre panneau (cf. scène 6), qui se fait "littéralement" peler. Son teint très clair contraste avec les couleurs chaudes et denses de presque tous les autres éléments qui l'entourent. Sur lui opèrent trois hommes, dont deux ont l'air noble des docteurs et utilisent des scalpels pour faire des incisions longitudinales et peu profondes en ses bras. Le troisième, d'allure plus modeste, tient un couteau entre ses dents, ce qui lui laisse les mains libres –l'une qui détient la cheville en chair, l'autre qui enlève la peau du talon, comme si c'était une chaussette. En plus de ceux-ci, deux autres valets touchent le

protagoniste de la scène: l'un s'attaque à sa poitrine, comme s'il déboutonnait une chemise; l'autre –un jeune humblement vêtu–, lui tire le bras, tout en regardant droit dans les yeux l'observateur extérieur du tableau. Autour d'eux, et encore dans le premier plan, le seigneur mandataire de l'opération inspecte toute l'activité, aussi digne et serein que tous les autres intégrants de l'image, qui assistent à tout, flegmatiques.

Un sujet appelle un autre et la présentatrice reçoit un nouvel invité, en qualité de président de la Fondation Antônio Silvestre. Guillaume, toujours spontané et captivant, vient commenter le tableau, mais aussi parler de l'ouverture au public de la pinacothèque de sa famille. C'est lui qui attire l'attention des téléspectateurs sur l'atmosphère placide et aseptique du tableau, "encore que ce qu'il montre soit cruel et déchirant pour nous, spectateurs d'en dehors, beaucoup plus sensibles que ceux du dedans". De tous les participants de la scène, seulement le propre Sisamnès paraît avoir du mal à la supporter. Et cela, même s'il s'efforce de ne pas crier, saigner ou perturber la quiétude de l'après-midi sur la cité.

Avec la séduction d'un professeur, il dévoile pour le public ménager de la télé matinale les détails de l'arrière-plan à droite, espèce de *flash-forward* de l'avenir, et les techniques de la peinture à l'huile, originaires de cette période.

BANLIEUE DE BRASILIA. BUVETTE POPULAIRE - EXTERIEUR

Jacarezinhos dans rivière de piranhas. Les deux copains, Bruno e Tiago, déjeunent et papotent, à l'angle de rues d'une ville voisine de Brasília. Tiago fait un commentaire sur la nostalgie des coins de rues de Rio (*Brasilia n'en possède pas un seul). Derrières les blagues des deux potes, chacun essaye de ne pas délivrer son secret à l'autre. C'est comme si chacun possédait un morceau d'information et dépendait de l'autre pour en trouver du sens. Toute la scène jouera sur la négociation tacite, la révélation et l'assemblage des pièces manquantes.

Bruno raconte en secret à Tiago l'existence du tableau faisant la paire avec celui de toutes les manchettes, représentant la punition du juge corrompu, qui se fait écorcher vif, et comment il est arrivé chez le cabinet de Francisco Santos, quelques jours à peine avant le premier assassinat. Les deux panneaux composent ensemble le diptyque *Le Jugement de Cambyse*, de Gérard David. En échange, Tiago s'apprête à confier à Bruno son scoop, quelques heures avant la sortie des journaux et lui conseille de se trouver un autre job.

BRASÍLIA. RUES - EXTERIEUR

La victime qui ne l'était pas. Tiago conduit un reportage mentionnant, pour la première fois, des morceaux de peau arrachés des deux premiers cadavres. Mais, pas du troisième. L'on parle à la presse de la probité établie d'Emanuel Vieira. Seulement des scandales ayant rapport avec la vie privée semblent l'avoir condamné à mort. De l'autre côté, l'opinion publique voit Francisco Santos se rapprocher de plus en plus des crimes commis.

COMISSARIAT POLICE - INTERIEUR

Le coupable qui ne l'était pas non plus. Francisco Santos est appelé à témoigner pour expliquer sa liaison avec l'assassin, sinon avec les assassinats. Mais, le tableau l'innocente plus que ne l'implique dans l'affaire, tout en le laissant vulnérable aux intentions du meurtrier.

RIO. BUREAU AVOCATS - INTERIEUR

Décadence Familère: Le début de la chute. Louis, Guillaume et la VEUVE SILVESTRE, entourés d'une batterie d'avocats de haut rangs. À l'autre bout de la longue table, deux SOEURS, 40 et 45 ans, héritières de l'ancien propriétaire d'une chaîne TV Pauliste, démontrent de l'assurance et

l'optimisme. Elles revendiquent la propriété de la grande partie d'O Mundo et accusent Antônio Silvestre d'usage de faux papiers pour s'être accaparé de la majorité des actions. Un nouveau juge –un plus, une femme!–, a été nommé sur l'affaire pour décider à qui appartient aujourd'hui le grand réseau de télécommunications. Les deux parties se retrouvent pour discuter les possibilités de négociation. Louis ne veut rien négocier. La réunion se termine dans l'impasse. Les Silvestre restent assis et tendus, alors que les deux femmes sortent, suivies de leurs conseils. L'AVOCAT est le premier à rompre le silence, proposant une étude pragmatique de la situation et les possibilités qu'elle ouvre:

A) La famille peut essayer de rétablir le "lobby", comme elle avait fait avec le juge Cordeiro, précédemment sur l'affaire;

A1) La juge est jeune, à la sensibilité citoyenne et à la réputation de rigidité romantique. Ils pourraient ne pas réussir à trouver un terrain d'entente; auquel cas, les conséquences varient de terribles (C) à désastreuses (D) et ils risquent la prison;

A2) Ils peuvent aussi réussir à négocier avec elles, mais certainement pas à discuter le prix; rien de moins que ce qu'ils ont déjà sorti pour Cordeiro, ce qui mènerait la situation financière du groupe, déjà fragilisée, au précipice;

B) Ou alors, la famille peut représenter les mêmes documents, sans "lobby", et voir ce que ça donne; par exemple, voir la mémoire d'Antônio Silvestre être mis en examen, après sa mort...

Louis explose en un torrent des larmes. Il s'accroche à sa mère, dit avoir honte de déshonorer l'image de son père. Il se croit responsable pour la destruction du fruit de sa vie. Il est sur un fil et n'en peut plus. Guillaume le tient dans ses bras et argumente que le monde n'est plus fait des mêmes valeurs qu'à l'époque de son père. Ils ne peuvent pas penser ou agir de la même manière, faire seulement ce qu'il ferait... L'ON SE DOIT DE REGARDER EN AVANT ET PENSER GRAND... C'est ce qu'il ferait s'il était là aujourd'hui.

BRASÍLIA. RUES - EXTERIEUR

Assassinats en série et diptyque. Toute la presse est tournée vers le cas. La Une fait la liaison entre les crimes en série et le tableau *Le Jugement de Cambyse*.

Tiago recueille de nouveaux témoignages dans les rues (en vidéo), où l'opinion publique se manifeste.

La campagne électorale commence à souffrir les conséquences des événements. À Brasília, l'on cherche à deviner la prochaine victime, plutôt qu'à trouver l'assassin.

COMISSARIAT POLICE - INTERIEUR

Travail d'équipe. Réunion, où l'on essaye d'examiner le développement de l'enquête, de comprendre les motivations et la logique des crimes. Le Ministère de la Justice intervient, la police fédérale intervient, la police civile intervient, chaque instance essaye de filer le bébé à l'autre.

COMISSARIAT POLICE - INTERIEUR

Plus fort est l'assassin. 4e victime. Quelques heures plus tard. La réunion est interrompue par l'information d'une nouvelle victime: Encore un sénateur retrouvé mort, malgré le fort contrôle de sécurité. Son cadavre porte les pieds lacérés, les plantes arrachées. Il s'agit de l'articulateur du plus gros coup monté au niveau national, signé par un président de la république en personne. Tiago se retrouve déjà sur les lieux, prêt à tourner.

CABINET DE LA PRESIDENCE DO SENAT - INTERIEUR

Sauver sa propre peau. En essayant de se protéger, Francisco Santos convoque une conférence de presse, où il fait des menaces, tentant de négocier ses secrets contre des complicités, mais voit tomber toute promesse de soutien à sa campagne. Il est dans un cul-de-sac.

BRUGES. JARDINS / CHAMBRE ANTÔNIO SILVESTRE - EXTERIEUR

Faillite d'organes et endorphine, rédemption et prépotence. Dr. Antônio descend avec précaution les trois marches qui séparent sa véranda du bois désormais bourgeonnant en blanc du début du printemps. Vêtu d'une longue chemise de nuit, il s'appuie sur Helena, sous les regards vigilants et étonnés des infirmiers et gardes du corps. Il se sent bien mieux, est d'excellente humeur et aimerait marcher un peu. Helena dit qu'il aurait dû, dans ce cas, prendre un bain et mieux s'habiller pour l'occasion. Il réplique qu'il n'a aucune seconde à perdre, puisque le temps est son ennemi. Dr. Antônio est lucide au moment où il déclare ne s'être jamais résigné sur le caractère transitoire de la condition humaine. La conversation retombe sur la réalité qu'il croit avoir créée pour son pays et sur le constat que tout son pouvoir a été vain. Il déclare souriant que "FINALEMENT, TOUT CE QU'IMPORTE MAINTENANT C'EST DE POUVOIR MOURIR", libéré de ce remords que n'empêche même pas le sommeil. Helena demande si cela est encore possible pour lui. Dr. Antônio répond, optimiste et avec autant de prépotence: "POUR MOI, TOUT EST POSSIBLE. ABSOLUMENT TOUT". Les tulipes sont partout.

BRASÍLIA. REDACTION / STUDIO TV- INTERIEUR

Révélation: la peau du Juge Cordeiro. Tiago remonte un sujet avec images de la mort du juge (cf. scène 6). Sur le texte qu'il enregistre, l'information que le corps aurait porté des marques de blessures graves sur une des jambes, ce qui, dans le contexte actuel équivaudrait à une signature de l'assassin de sénateurs, élevant son nombre de victimes à quatre.

RIO. BUREAU AVOCATS - INTERIEUR

Décadence Familiale et le train de l'Histoire. Nouvelle rencontre de négociation entre les parties. Cette fois, c'est Guillaume qui parle au nom de la famille Silvestre, proposant le transfert graduel d'une partie des actions et de la direction d'O Mundo, pour ne pas fragiliser les entreprises du groupe. L'on s'engage à assurer une cohérence dans le positionnement et dans les traitements des sujets parus dans les médias du groupe. Encore un compromis: celui de ne traiter sous aucune forme le litige qui les a opposés. « CELA N'EST JAMAIS ARRIVÉ », déclare solennel Guillaume pour sceller l'affaire.

COMISSARIAT POLICE - INTERIEUR

Géants de par sa propre nature. Louis est appelé à témoigner à Brasília. À son arrivée, il croise Tiago, qu'il a failli ne pas reconnaître, et qui vient d'y passer, lui aussi. Sur le cas isolé du juge, les investigations démontreraient qu'il aurait accepté, à la veille de sa retraite, un chèque de 6 millions de dollars, en règlement de ses services de "prévaricateur", en faveur de la famille Silvestre. Le commissaire est convaincu que le mentor des assassinats est donc un ennemi de la famille et conseille Louis à faire attention aux siens. De l'autre côté, c'est la même personne qui a offert le tableau à Francisco Santos. MAIS QUI? demande le commissaire. Louis, devant la question, se confond et se tait.

RESTAURANT - INTERIEUR

Histoire d'art et deus ex machina. Bruno et Tiago déjeunent ensemble.

Sous le plafond de la salle du restaurant, dans l'écran télévisé, une historienne d'art raconte la légende, signée Hérotode, selon laquelle Cambyse II, roi perse du Ve siècle avant J.C., tyran, épileptique et dément, aurait condamné le juge corrompu Sisamnès, coupable d'avoir prévarié, à être écorché vivant, devant une audience de magistrats. Mais cela ne suffisait pas. Avec les bandelettes de peau récoltées, il fit recouvrir le siège du juge et nomma le propre fils de ce dernier comme son successeur, en lui disant qu'il devrait s'asseoir dessus et ne pas oublier sur quoi il était assis, avant de rendre justice.

Un débat suit, avec l'intervention de sociologues, journalistes, psychiatres et philosophes, en plus du commissaire de police en charge des investigations. Toute l'intelligencia brésilienne veut dire son mot.

Les spectateurs des tables voisines risquent aussi des commentaires entre deux coups de fourchettes.

KIOSQUE A JOURNAUX - EXTERIEUR

Vai para o trono ou não vai? "OÙ EST LE SIEGE COUVERT DE PEAU HUMAINE ?" C'est la question que posent les titres de la presse nationale. Encore un tour de témoignage vidéo offrant quelques réponses, entre ironie et désaveu.

ASSEMBLEE. SENAT - INTERIEUR

Renonciation. En session ouverte de la chambre des sénateurs, se disant menacé de mort, Francisco Santos renonce à la présidence du Sénat.

BRUGES. CHAMBRE ANTÔNIO SILVESTRE - INTERIEUR

La magie et le magicien. Antônio Silvestre est couché dans un halo de lumière douce et garde l'air serein. Helena installe encore un oreiller derrière sa tête et lui demande s'il a besoin de quelque chose. Il dit qu'il est bien. Elle s'éloigne alors et disparaît dans la pénombre.

Soudain, un grand réflecteur s'éclaire transformant l'espace du lit en studio TV. En face, une grande toile s'allume, où est projetée l'image de la bibliothèque de la maison familiale, à Rio. Dans le cadre, les deux fils et sa «veuve», en liaison duplex. Au fil de la rencontre via satellite, Louis et Guillaume agissent de manière révérencielle et quasi enfantine, répondant aux questions ordinaires et éraillées du vieux par des "OUI PAPA" ou des "NON PAPA". Louis, très ému, demande à se faire pardonner pour ne pas être comme lui et avoir du mal à gérer les affaires avec la même fermeté. En sanglots, il avoue avoir failli et mis en perte la réalisation de la vie de son père. Guillaume tente de le retenir dans son spectacle d'auto-flagellation, pendant que Dr. Antônio s'impatiente devant le fils pleurnichard. En dernier, vient la vieille dame platinée, aux allures de comtesse russe, feignant une dignité sincère, avec des mots aussi soignés que sa coiffure ou maquillage, sans pour autant réussir à cacher l'âme ressentie d'une femme délaissée. Elle cherche à deviner dans son hors-cadre la présence d'Helena, à qui elle se réfère comme "l'autre ombre" de son mari. Dr. Antônio déclare avec une simplicité autoritaire que cela n'a plus d'importance. Ce qu'il veut maintenant, puisqu'il se sent apaisé et remis sur pied, c'est revenir, avec un nouveau goût par la vie. "CE SERAIT UN PEU COMPLIQUE, CERTES. MAIS AUSSI RIGOLO, NON?..." Il est confiant de pouvoir trouver un moyen, mentionnant quelque chose sur l'art de tout changer, pour qui tout redevienne comme avant.

RIO. BIBLIOTHEQUE / MAISON DE LA FAMILLE SILVESTRE - INTERIEUR

Alice dans le miroir. Avant de défaire la transmission, il demande à voir EDIR, son majeur d'homme de tant d'années, car il lui manque. D'abord refusée, la demande devient un ordre, auquel les fils obéissent à contrecœur. Edir rentre dans le salon et découvre l'image en couleur et grandeur nature de son patron adoré. Il regarde, sans comprendre, commence à sourire et à pleurer et demande comment ils en ont réussi. "QUELLE MERVEILLE! CE QUE L'ON NE FAIT PAS DANS LA TELEVISION?" Dr. Antônio demande à Edir s'il n'est pas content de le revoir, mais celui pleure seulement de bonheur, se mettant à genoux et embrassant la toile de projection. Il remercie, comme s'il s'agissait d'un trucage, le cadeau qui lui est fait, sans croire une seconde à ce qu'il voit.

ASSEMBLEE. SENAT- INTERIEUR

Strike. Président et Reporteur de la CPI renonçant à leurs fonctions. Leurs discours visent la personnalité de l'assassin, aussi dément que celle de *Cambyse*, sanguinaire meurtrier de sa propre soeur, capable de profaner les tombes, détruire des obélisques, arracher les cheveux et poignarder les cadavres, tout comme enterrer vivant ses propres alliés...

CONGRES NATIONAL - EXTERIEUR

Mea Culpa... Fusion, extérieur, entre les deux coupoles du Congrès National. Des milliers de personnes assistent à la projection. Les images de la scène antérieure sont maintenant encadrées par un écran géant. En OFF, discours de candidats ayant décidé d'interrompre leurs campagnes et de renoncer à leurs mandats. Un Sénateur demande pardon à la nation, et aussi une protection pour lui. Le discours est coupé et l'image du sénateur s'arrête...

BRASILIA. REDACTION TV – INTERIEUR

... sur le moniteur de Tiago, en train de monter le sujet avec les derniers événements.

RIO. REDACTION TV - INTERIEUR

Changer tout... Dans une cérémonie réservée, Louis introduit la nouvelle direction de la Centrale O Mundo de Communications. Encore un discours, parlant du moment fondamental de son histoire vécue par le Brésil et de l'importance du rôle de la presse libre, de sa contribution à l'avancement du pays. La presse tire un grand profit (ventes et prestige), devenue gardien de la citoyenneté. Guillaume est présent à l'événement et se fait inviter pour faire un commentaire sur la première édition du journal prime time, dont les titres ont été décidés par le nouveau collègue d'éditeurs, mais toujours présentés par Rui Brito.

RIO. STUDIO TV - INTERIEUR

... *Ou tout pareil.* En direct, et habillé sans formalité, Guillaume, en qualité de sociologue et président d'une ONG, parle de l'état des relations entre le citoyen et le pouvoir. Il affirme que seulement dans un pays sans gouvernement et sans gouvernail, un assassin pourrait devenir une réponse concrète et objective aux espoirs de sa population. Avec toute sa modestie, il se présente en tant que représentant potentiel de la société civile, décidé à reprendre la commande du processus de reconstruction nationale.

BRASÍLIA. CHAMBRE DE HOTEL - INTERIEUR

Épiphanie et la mort de l'innocence. Tiago regarde l'interview à la télé, dans sa chambre. Il est à demi allongé sur son lit et tient son "laptop" sur la poitrine. Dans cette scène, il s'aperçoit du rôle

qu'ont joué, lui-même et son investigation, dans cette grande "opération". Le désenchantement s'achève. Le téléphone sonne.

BRASÍLIA. RUES - EXTERIEUR

Scène du crime. Le corps est encore là, couvert par un drap. Des gens autour, cela vient d'arriver. Une bougie s'allume, une prière est chuchotée. Tiago ne peut franchir les limites d'isolation de la police militaire, première à intervenir, en attente de l'arrivée de la police civile, qui doit prendre le relais. Tiago demande qui c'est, personne ne sait le dire. Il n'y croit pas. C'est seulement avec l'arrivée de son contact, expert légiste, que Tiago peut s'approcher du corps, tombé (ou jeté) d'un étage haut, vu l'impact sur le sol, aux dires d'un des témoins, gardien de l'immeuble. Il ne s'agit pas d'un sénateur ou d'un homme politique. Ni même d'un juge. Pire, le corps est intouché, il ne manque pas un millimètre de peau: 60 ans, corps baraqué, teint foncé, vêtu simplement et sans aucune identification. La police civile râle, la PM jure que les poches étaient déjà vides quand ils sont arrivés. Seulement un paquet de cigarettes brunes et sans filtre, qu'ils ont pris.

À l'arrivée de la Police Fédérale, la thèse a déjà circulé: c'est le meurtrier –à gages– des sénateurs, mort à son tour pour clore l'affaire, sans laisser des traces. Les empreintes digitales ont été pris pour confronter avec les rares autres existantes dans le dossier. Tout de même, il ne reste plus de doute. Une femme pleure la perte de son idole et envoie des insultes à l'intention de la police. Une veillée funèbre s'installe au beau milieu de la rue, une messe s'improvise, malgré les policiers qui essaient de faire disperser la foule. Amer et sceptique, l'inspecteur gratte la tête et lâche "AU MOINS JE SUIS LIBERE DE CETTE EMBROUILLE. J'EN AVAIS PLEIN LE CUL, MOI".

BRUGES. CHAMBRE ANTÔNIO SILVESTRE - INTERIEUR

Queima de arquivo et mise à mort. Sans prévenir, pendant une hémodialyse, Helena interrompt l'entrée de sang purifié. Antônio Silvestre a encore le temps de la regarder, plein de reconnaissance, au moment même où son corps se vide de sang par le tuyau de sortie, dans une hémorragie provoquée et propre. Serein et avec des cathéters sortant de ses bras, il meurt, presque en extase et dans une pose ressemblant étrangement à celle du juge corrompu dans le diptyque.

COMMISSARIAT POLICE - INTERIEUR

Sphinx. Une grande reproduction du tableau *Le Jugement de Cambyse* est affichée dans la salle du commissaire de police chargé de l'affaire. Il l'observe longuement, s'approche, étudie la scène, comme s'il voulait pénétrer dans la toile, pour mieux interroger ses figurants. Un assistant rentre dans la salle et demande s'il peut décrocher la reproduction, pour l'archiver avec le reste. À la fin d'un long silence gêné et plein de grimaces, l'inspecteur se déclare battu, incapable de déchiffrer l'énigme.

BRASÍLIA. AXE MONUMENTAL - EXTERIEUR

Fin d'affaire. Tiago dit au revoir à Bruno, les deux marchent en ligne droite. Il dit haïr Brasília et être incapable de vivre dans un endroit sans coin de rues. Bruno adore les lignes de fuite à l'infini. Il est euphorique, en pleine campagne électorale, et son candidat est en tête de liste, avec de grandes chances d'être élu et un programme imbattable. Tiago ne veut entendre parler ni de politique, ni de journalisme. Il va peut-être se consacrer à écrire « LA REALITE ÇA SUFFIT. JE VEUX DE LA FICTION SCIENTIFIQUE! »

MINI STUDIO TV - INTERIEUR

Ironie. La presse fait une énorme campagne pour l'éthique dans la politique au Brésil. Guillaume, le candidat progressiste de la société civile, prépare la production de sa campagne, qui sera diffusée pendant les périodes de propagande électorale gratuite.

RIO. AEROPORT- EXTERIEUR

Le retour de la révolte. Secteur des arrivées. La figure d'Helena apparaît dans l'ouverture intermittente de la porte coulissante. Elle ramène un grand sac à roulettes et un petit vase funéraire dans la main, qu'elle donne à un homme en uniforme de chauffeur qui tenait à la main une petite pancarte avec son nom écrit dessus. Le contact est bref et l'homme s'en va avec le vase. En un instant, elle regarde autour d'elle et aperçoit Tiago, appuyé sur une colonne. Helena s'approche de lui avec un sourire franc et ébouriffe ses cheveux. Les retrouvailles révèlent la joie certaine de la mère et du fils, mais restent dépourvues de toute intimité. "T'ES DEVENU UN HOMME, MON FILS", dit elle.

FIN

RUES - EXTERIEUR

Fin ouverte. Interviews vidéo avec les Brésiliens dans les rues. Pendant les génériques de fin, ils disent ce qui va changer au Brésil.



Le Jugement de Cambyse (panneau droit)

1498

Huile sur bois, 159 x 182 cm

Musée Groeninge, Bruges

55.21 22390779

Juliana Reis
jureis@bighost.com.br

55.21 81239963

Journaliste à l'origine, a vécu quinze ans en France, où a fait des études de cinéma (Paris 8) et a écrit et réalisé quatre courts-métrages. A reçu le prix pour l'adaptation de Cronopios y Famas, de Julio Cortazar, et subventions du CNC, Conseil Régional d'Ile de France, et pre-achat de France 3. De retour au Brésil en 2005, écrit un projet de fiction pour le réalisateur João Jardim, et signe l'un des épisodes de JunkJet, projet de co-production Brésil /Afrique du Sud, lancé pendant le Festival du Film de Rio 2006. Membre do Collège de Lecteurs du CNC (2002/2005) et professeur de scénario à École de Cinéma Darcy Ribeiro.

Expérience Auteur / Réalisateur . France

The Invasion of The Plastic Bags: Scénario Long-métrage en développement . 2004

Grands Espaces et Huis Clos: Ma Bagatelle à Moi, Nouvelle . Paris 97/ New York 2000

Oxygen, We Cannot Fake It : La Flamme & Le Souffle . 2 films 60" (fausse pub) . 35mm couleur . By Myself Production . France 97

L'Été des Banlieues du Monde, Carnet de voyage en vidéo sur le travail de coopération des jeunes Français dans la banlieue de Dakar. SOSRacisme . Sénégal 96

Imago . Court-métrage 8' . 35mm couleur . Parrainage Kodak . France 94 . Prix du public. Independent Film Festival, Narrowsbourg, New York . USA 2000

Commission Mondiale de la Culture et du Développement (UNESCO)

Documentaire pour la Commission présidé par Xavier Perez de Cuellar . Paris 93

Les Enfants de Charbon. Court-métrage 20', 35mm . Aide au Court Métrage CNC/Label . Conseil Seine/St Denis . prêt-achat France 3 . France 93

Sonhos De Festa, Scénario, adaptation de Julio Cortazar's *Simulacres*
2e Prix : *Les Rencontres Littéraires de Rambouillet* . France 92

Lecture et analyse de Scénarii. Cofimage/Lumière . France . 93/94

Lecture et analyse de Scénarii. Avance sur Recettes CNC . France . 2002/2005

Casting / Assistent / Script

films de fiction et pub en France, entre 93 et 98, avec les réalisateurs Ricardo de Carvalho, Luc Besson, Manuel Poirier, Corey Yung, Philippe Decouflé, Blanca Li, Claudio Torres

Journalisme . Brésil e France

Reporter e Présentatrice Tv France 3, Radio France Internationale, Ardisson & Lumière Autre Journal, TV Globo, TVE, Journal do Brésil, Revista Senbor

Formation

Ateliers d'écriture scénaristique: Maurice Rabinowicz e Elizabeth Bing - 99/2002

Script Cinéma - TV . IIS - 1996

Maîtrise en Cinéma (Mention "Très Bien") . Université Paris 8 - 95

Stage Service de Politique Étrangère . Antenne 2 - 91

Maîtrise en Communication / Journalisme . Faculdade da Cidade, Rio - 88.

Autres

Langues lues, écrites et parlées: Portugais, Français, Anglais, Espagnol.

Double nationalité Brésilienne et Française. Une fille, Laura .